Protestant !

Autor(en): **E. / C.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **16 (1878)**

Heft 1

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-184636

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

l'homme le plus généreux est tristement obligé de faire des calculs d'avare, et d'imaginer des expédients de pingre. Mais ce régal d'une absence de quatre ou cinq jours, à cette époque, est fort cher, et je crois devoir en avertir ceux qui par hasard ou autrement, tomberaient dans la même erreur que moi.

A peine êtes-vous revenu, que vos portiers vous accueillent d'un air froid; les garçons du cabaret où vous mangez d'ordinaire ne peuvent dissimuler leur inquiétude; vos connaissances vous félicitent de l'esprit avec lequel vous vous êtes dérobé aux ennuis et aux corvées du premier jour de l'an.

Tout cela, air froid des portiers, anxiété des garçons, et surtout compliments et félicitations de vos connaissances veut dire : avare, pingre, ladre et voleur.

Et alors, vous êtes obligé de prouver et d'établir, non par des raisons, non par la discussion, mais par des faits que ce n'est pas par économie, avarice et ladrerie que vous vous êtes absenté; et il vous faut de toute nécessité augmenter le chiffre de la somme que vous consacrez d'ordinaire aux étrennes.

Consultez donc vos moyens et votre bourse avant de vous permettre la fantaisie de vous absenter pendant les derniers jours de décembre et les premiers jours de janvier. Je vous donne cet avis pour vos étrennes. »

Protestant!

Ayant affaire pour quelque temps dans un village d'Alsace, je m'étais logé dans une petite auberge tenue par une vieille bonne femme avec l'aide de sa petite fille la *belle* Madeleine, qui certes n'avait pas volé son surnom.

On m'avait donné la plus belle chambre de la maison, cette chambre classique que tout voyageur connaît, avec un lit trop tendre, orné de rideaux blancs insultés par les mouches, des fleurs artificielles sous un globe de verre, des *objets d'art* formés d'une agglomération de coquillages, un tapis de filoche sur la table, des meubles dépareillés, etc. Ces braves gens avaient grand soin de moi et je me serais trouvé fort bien, mais... c'était en Carême et on me faisait faire un *maigre* absolu les mercredi, vendredi et samedi.

Et quel maigre! Chaque jour, à midi, de la carpe frite, tandis que le soir arrivait... de la carpe frite. Or, je puis tenir, au sujet de ce poisson, le célèbre raisonnement inventé à l'usage des épinards : Je n'aime pas la carpe et j'en suis bien aise, parce que, si je l'aimais, j'en mangerais et je ne peux pas la souffrir. Aussi je prenais mon mal en patience et sans me plaindre, vivant de mon mieux avec ces braves femmes.

De leur côté elles avaient poussé la condescendance jusqu'à me donner, un jour, sur ma demande, de la morue au lieu de carpe. Tout allait donc pour le mieux, *quand un jour, jour affreux...* arrive un monsieur de la ville avec qui j'avais affaire et qui me demande si je me trouvais bien dans ce cabaret. Je lui dis que oui, sauf la rigidité du Carême à laquelle je n'étais pas habitué.

Aussitôt mon imprudent interpelle Madeleine et lui dit : « Vous ne devriez pas faire faire *maigre* à M. C., il est protestant. »

— Oh! non, répond Madeleine avec indignation, *il n'a pas une figure à ça!*

Je lui avais paru honnête. Tout fut gâté, malgré la dénégation de Madeleine. Le coup avait porté et, quoique on continuât à me bien traiter, l'intimité avait disparu sans retour. E. et C.

Un chroniqueur parisien énumère ainsi les divers avantages qu'on retirera bientôt de l'invention du téléphone :

Si l'emploi qu'on fera de cet instrument est en rapport avec les services qu'il peut rendre, nos villes seront bientôt couvertes de réseaux téléphoniques. La ville semblera enveloppée d'une immense toile d'araignée. Toute maison aura ses téléphones. On s'abonnera au spectacle à bon marché, et on entendra *Robert* ou les *Huguenots* sans sortir de chez soi. Citoyen d'un pays libre, il vous faudra votre téléphone parlementaire. De chez vous, vous assisterez aux séances des Chambres. Le roi pourra prononcer le discours du trône au coin de son feu. La Chambre entendra le téléphone, et la parole royale sera comme ces oracles antiques qu'on croyait venir de la bouche de marbre du dieu.

Pour les journaux et leurs comptes-rendus parlementaires, académiques, lyriques, culinaires, scientifiques; pour les meetings, les concerts, les conférences, les théâtres de drame, de comédie et de vaudeville, comme ce sera commode! Tout, grâce au téléphone, se fera dans les bureaux de rédaction. Chaque parole prononcée à la Chambre arrivera au journal en même temps qu'à l'auditoire. Au lieu de s'abonner aux *Annales parlementaires*, on s'abonnera au téléphone. Quelle volupté pour le critique breveté et assermenté, de n'avoir plus qu'à ouvrir la communication électrique de son téléphone pour assister à la séance de l'Académie, au concert de l'artiste à la mode, pour entendre un discours de Gambetta ou de Castelar, ou pour rendre compte d'une séance du congrès des Etats-Unis! Quel dommage que je sois si vieux! C'est seulement demain que, grâce au téléphone, l'âge d'or du journalisme va commencer. Puis, plus de lettres à écrire. Les dépêches télégraphiques en ont déjà supprimé une bonne partie, les dépêches téléphoniques vont encore simplifier la chose.

Car du moment que la distance,
Prétexte ordinaire à l'écrit,
Disparaît, — la correspondance
Tombera vite en discredit.

A quoi bon donc apprendre à lire
Et se tourmenter le sommeil,
Quand tout ici pourra se dire,
Par le tuyau d'un appareil?

Les Poupées. — Parmi les jouets les plus en vogue à l'époque du jour de l'an figurent les poupées.

Les poupées firent rage sous Néron : fillettes, jeunes filles, jeune femmes, avaient leur poupée et même *leurs poupées*; car il en était pour les jours ordinaires et pour les jours fériés. La poupée était un objet de luxe comme les petits chiens de nos jours; et l'on portait sa poupée en visite et à la promenade, comme on transporte aujourd'hui son kingcharle dans les salons ou sur le boulevard.

Comme les filles françaises, les filles romaines apportaient